

Le patrimoine québécois, une réalité collective

Laurier Lacroix

Volume 23, Number 91, Summer 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54812ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lacroix, L. (1978). Le patrimoine québécois, une réalité collective. *Vie des arts*, 23(91), 13–15.

LE PATRIMOINE QUÉBÉCOIS, UNE RÉALITÉ COLLECTIVE

Laurier Lacroix



1. M. Laurent Bouchard,
Directeur du Musée du
Québec.

Une entrevue avec le Directeur du Musée du Québec, M. Laurent Bouchard¹.

Au moment où nous entrons dans son bureau, M. Bouchard tient une réunion très animée avec quelques-uns de ses proches collaborateurs. Il discute, commente, approuve le choix des œuvres retenues pour illustrer un album de reproductions que veut lancer le Musée du Québec. La diffusion des collections du Musée sera d'ailleurs un des principaux sujets de notre conversation.

Vie des Arts – Quand vous êtes entré en fonction comme directeur du Musée du Québec, quelle conception vous faisiez-vous de votre rôle? Comment cette conception s'est-elle adaptée aux exigences précises du poste que vous occupez depuis maintenant près de deux ans?

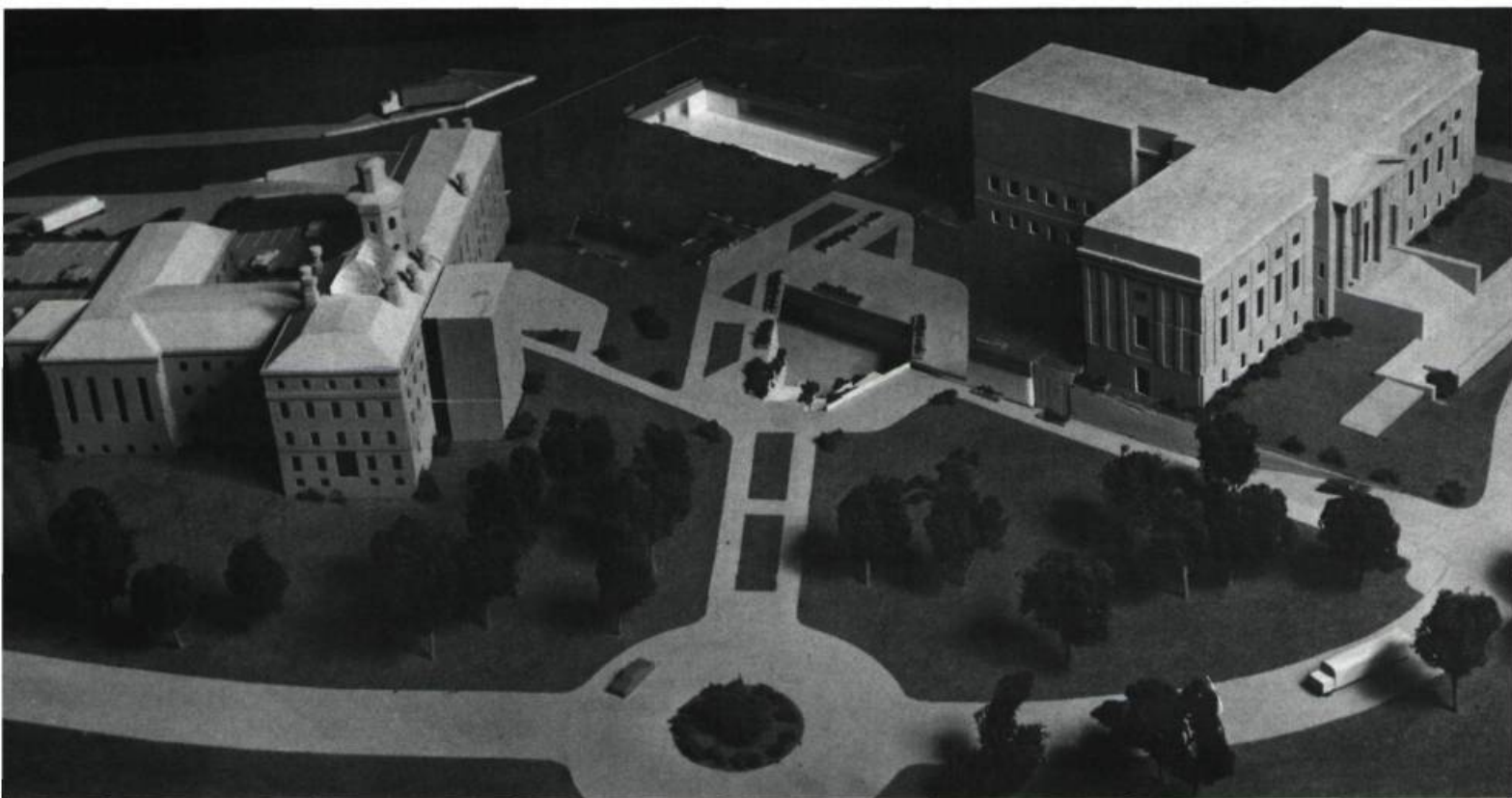
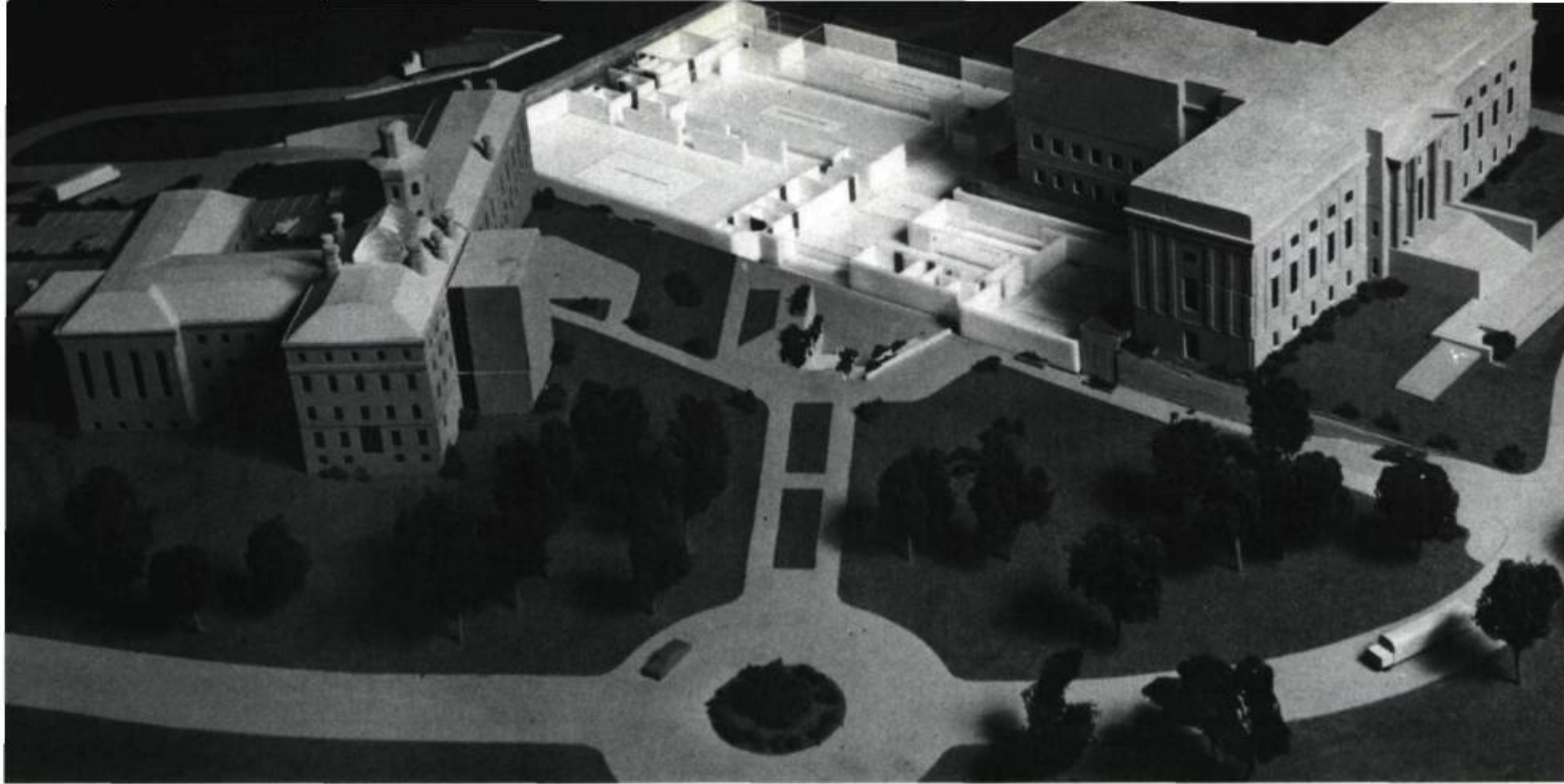
Laurent Bouchard – J'avais du poste de directeur et du rôle du Musée des conceptions idéalistes. Le manque de tradition muséologique, qui caractérise le Québec, m'affectait sans doute, et j'étais animé par une sorte d'idéal qui ne tenait pas compte des moyens dont dispose le Musée, pour la bonne raison que je ne connaissais pas ces moyens. Ma conception reposait sur le désir que j'avais de faire du Musée un lieu d'animation, de rencontre et de remise en

question de l'activité des créateurs. Après beaucoup de travail, les résultats obtenus me permettent maintenant de réévaluer le rôle du Musée et de son directeur dont les fonctions sont de sauvegarder, de mettre en valeur et de faire connaître partout les œuvres du patrimoine québécois.

VdA – Sauvegarder?

L.B. – Les collections du Musée sont inestimables et, d'ailleurs, non encore inventoriées. Une estimation rapide des différents fonds permet de se rendre compte de leur richesse. La section dite d'ethnologie renferme plus de quinze mille objets (mobilier, outils, armes, jouets, textiles, art populaire). La section d'art ancien, de la Nouvelle-France à 1867, contient des œuvres dans les domaines de la peinture, de la sculpture, du mobilier et de l'orfèvrerie. La section d'art moderne (jusqu'en 1940) comprend surtout de la peinture et de la sculpture, et c'est elle qui connaît actuellement la plus grande croissance. Le dernier comité d'acquisitions d'œuvres anciennes et modernes a acheté pour un montant de deux cent cinquante mille dollars. La section d'art contemporain (peinture, sculpture, arts décoratifs) est toujours à l'affût des acquisitions les plus significatives de l'art d'aujourd'hui. Enfin, une section de dessins et d'estampes regroupe les œuvres sur papier, du Régime français jusqu'à nos jours. Chaque section a mainte-

¹. Cette entrevue a eu lieu le 13 décembre 1977.



nant son propre comité d'acquisition, qui est en mesure de défendre et d'autoriser les achats les plus judicieux.

VdA – Le Musée classe donc ses collections en trois catégories différentes: ethnologie et art populaire; art savant, qui se divise en trois sections selon la chronologie des pièces et, enfin, ouvrages sur papier. Comment toutes ces œuvres sont-elles préservées?

L.B. – Nous n'achetons pas uniquement des œuvres en bon état. Notre désir de sauvegarder le patrimoine nous amène souvent à acquérir des œuvres en mauvais état, qui, si elles restaient dans le milieu

dans lequel elles se trouvent, disparaîtraient à courte échéance. S'y ajoutent les œuvres qui ont été mal restaurées et dont il faut reprendre le travail. Enfin, les conditions d'entreposage de nos réserves étaient jusqu'à tout récemment inadéquates à nos besoins. Le Ministère des Affaires Culturelles, en collaboration avec celui des Travaux Publics vient de mettre à notre disposition de nouvelles réserves à Ville Vanier. C'est là que s'installera notre laboratoire de restauration.

J'ai obtenu du Ministère la création, échelonnée sur trois ans, de vingt-deux postes dans la section de la restauration. A une première équipe de deux

restaurateurs, doivent se joindre, dès la première année, douze professionnels et techniciens. Ainsi, sera développée une unité de documentation et de traitement des œuvres alors que les problèmes de recherche fondamentale seront confiés par contrat aux instituts scientifiques et aux universités. C'est une solution ingénieuse qui nous permettra de progresser et d'obtenir des résultats sans que notre laboratoire devienne trop lourd. Il faut aussi tenir compte du fait que les postes sont difficiles à combler dans ce genre d'activité.

D'ici quatre ans, le Musée disposera d'une superficie six fois plus grande que celle dont il dispose maintenant. Nous annexons le bâtiment voisin, l'ancienne prison de Québec. La phase A de ces travaux verra la construction du bâtiment de liaison entre les deux édifices où seront logés l'administration, les réserves et des salles d'exposition. La phase B consistera à réaménager l'édifice actuel que nous occuperons au complet après le départ des Archives Nationales. Enfin la phase C portera sur la rénovation de l'ancienne prison où seront logés d'autres salles d'exposition et le laboratoire de restauration. Nous aurons enfin des installations adéquates à nos besoins et qui nous permettront de montrer nos collections en même temps que des expositions temporaires. Nous aurons un amphithéâtre et ce lieu de confrontation dont je rêvais au moment de mon arrivée au Musée, sorte de laboratoire où des artistes de différentes disciplines seront invités à venir présenter leurs travaux, échanger des idées avec le public ou avec autres artistes. Lieu multidisciplinaire de remise en question et d'échanges.

VdA – Comment les collections du Musée sont-elles mises en valeur?

L.B. – Actuellement, elles ne le sont que dans une très faible mesure. Quatre salles sont disponibles, plus quelques espaces de circulation (paliers, couloir, rotonde). Pourtant, avec ces moyens limités, je crois que nous avons une action importante sur le milieu. Les deux cent cinquante mille personnes qui se sont déplacées pour venir voir l'exposition de jouets anciens se sont également familiarisées avec la partie de la collection qui était en montre.

L'agrandissement va nous permettre d'exposer une grande partie de la collection. Cependant, notre musée est celui de tous les Québécois, et, pour atteindre la population hors de la ville de Québec, nous disposons de quatre moyens que nous nous employons à développer.

D'abord, le dépôt de pièces de nos collections dans des musées régionaux. Cela ne va pas sans problèmes étant donné le manque de salles offrant les conditions de sécurité requises.

En plus de mettre des œuvres en dépôt, nous avons un service d'expositions dont le rôle est de faire circuler des parties de nos collections sur l'ensemble du territoire. Le manque de locaux appropriés est, encore une fois, l'obstacle le plus grave au développement de cette activité.

Le service éducatif s'occupe des visites des groupes scolaires (nous avons notre propre autobus qui fait la navette entre les écoles et le musée), des clubs de l'âge d'or ou de toutes les associations qui le demandent. Il invente et réalise ses propres expositions didactiques. Il a maintenant la responsabilité d'une section de vidéo qui met sur bande nos collections et nos expositions. Il complète ces vidéo par

des entrevues avec les artistes ou une recherche assistée par des historiens d'art.

Enfin, la reproduction de pièces de nos collections a pour but de faire entrer le Musée dans toutes les maisons. Grâce à leur excellente qualité, à la grande variété des sujets iconographiques et à leur coût raisonnable, les reproductions devraient familiariser la population avec nos œuvres les plus belles et les plus intéressantes.

VdA – Vous semblez particulièrement préoccupé par ce double aspect de la protection et de la diffusion des œuvres?

L.B. – Il est particulièrement aberrant qu'au Québec nous ne nous occupions pas de notre patrimoine. Comment se fait-il que quelques-unes des plus belles pièces de notre mobilier ancien soient dans les musées de Boston, de Détroit, ou dans des collections privées américaines? Si je suis fier de savoir que nos ancêtres ont produit des œuvres qui sont convoitées, je m'étonne qu'on veuille confier au seul gouvernement la tâche de préserver et de développer un héritage culturel aussi riche. Il y a plusieurs étapes à franchir avant que l'on ait en main tous les moyens qui nous permettraient de prendre des décisions collectives requises pour mettre notre patrimoine en valeur. Les groupes régionaux d'action culturelle devront constituer les unités décentralisées qui confieront à la population des responsabilités à l'égard du problème de la sauvegarde du patrimoine. Le Musée doit inciter les collectionneurs et les amateurs fortunés à participer de plus en plus à la mise en commun des biens dont ils peuvent disposer. Plusieurs artistes ou collectionneurs (Lyman, Bourassa, Duplessis, Corbeil) ont déjà fait des dons substantiels au Musée. Il nous faut encourager cette façon d'agir et éduquer les collectionneurs dans ce sens. En voyant que leurs dons vont profiter à un vaste public et sont bien conservés, les collectionneurs n'hésiteront plus à en faire au Musée.

VdA – Quelle est la position du Musée vis-à-vis le patrimoine de demain, soit la production actuelle?

L.B. – Par l'organisation de manifestations basées au nos collections ethnologiques, nous pouvons influencer la production actuelle d'objets artisanaux. Je me permets de citer encore une fois l'exposition de jouets anciens et la réaction des artisans qui comparaient leur production courante avec ces objets si personnalisés. Dans ce sens, nous sommes appelés à jouer un rôle décisif dans la mesure où nos collections servent à l'étude et à la recherche et permettent à l'artisanat et au design québécois de continuer à créer des œuvres originales.

En ce qui a trait à l'art contemporain, un lieu d'exposition comme l'Anse-aux-Barques, près de la place Royale, offre une grande salle qui, hors du Musée et de son cadre officiel, permet aux jeunes Québécois de tenir des expositions particulières, souvent pour la première fois. C'est un lieu que le préposé ouvre facilement à toutes les tendances de l'art actuel.

M. Bouchard nous confie, en terminant, le projet d'un événement sur la chasse aux oiseaux dont le point de départ serait la collection d'appaux du Musée. Les champs ouverts à l'activité du Musée sont nombreux; il nous reste à emboîter le pas à son enthousiaste directeur et à collaborer avec lui afin de faire pleinement de ce musée le Musée du Québec.

2 et 3. Maquette du Musée du Québec, avec arrachement de la toiture au niveau du parc montrant l'organisation intérieure.
(Photos de Patrick Altman, Musée du Québec)